Omar Youm

L'Aigreur des mânes

Roman

EXTRAIT

A mon père,
à ma mère
qui ne sont plus de ce monde.

A mon épouse et mes enfants Djiby, Yaye Oumy, Ousmane, Saliou, Ibrahima, Fama, Arona qui, je l'espère, aborderons la vie en héros.

Aux enfants de ma grand-mère Feu-Fatou Diallo de Thiès et à feu-Ousmane Bâ, gouverneur, et à Haly Diagne.

EXTRAIT

EXTRAIT

Phonétique

C : se prononce comme dans tiède
U : lire : ou
Ñ : se lit gn comme dans gagne
J : se prononce dj tel dans radier
Ë : se lit eu comme dans le jeu
Nq : Comme dans camping

NB – Dans les langues sérère et wolof, S entre deux voyelles se prononce : s

EXTRAIT

EXTRAIT

Avertissement : J'ai volontairement proscrit l'accord des mots et noms issus des dialectes locaux (sérère et wolof) pour les adapter aux contextes culturel et d'époque. Je ne suis pas sûr que ce procédé donne plus de saveur au récit. En tout cas c'est mon intention de le colorer de la sorte.

Omar Youm

EXTRAIT

EXTRAIT

Ière partie

EXTRAIT

EXTRAIT

Chapitre 1

Quand on arpentait les falaises du Jobass, une grande tache particulière, vue de loin rompait la platitude d'une vallée immense, qui se prolongeait dans une plaine alors dominée par la couverture végétale. On aurait hésité entre les appellations de plaine, de brousse, ou de forêt… Car, après un pan de forêt dense qui s'interposait à quelques encablures de là, les terres tapissées de broussailles et d'une verdure peu harmonieuses, s'étalaient jusqu'à Mbuur. Ce monde dessinait en contrebas, quelques silhouettes géantes que regardait, depuis des millénaires, la montagne. Mais tout dans ces lieux scrutait cette partie du massif pareille à un gorille démesuré. Grises au-dessus de ce qui était en réalité un village, Baabal – le broussard –, les crêtes rebondies semblaient menacer cette bande de la rase campagne comme si elle eût été son éternel point de mire.

Le village grandissait au point d'étouffer, au gré de la promiscuité. Des peuplades persécutées pourraient

EXTRAIT

même y trouver un refuge sûr, grâce à la réputation de bravoure hors pair de ses habitants. Pourtant selon un adage, quand autour du bol contenant le repas familial les mains se cognent pour accéder au menu, mieux vaut éclater la cellule, même au prix de quelques grincements de dents. Tant pis pour les paresseux, incapables de se prendre en charge. Tant pis pour les habitués de la dépendance !

À Baabal, les concessions regorgeaient de monde. On y vivait à l'étroit. Mais nul n'osait se prononcer dans le sens de la décongestion. Une telle imprudence signifierait tentative de désunir la communauté. Chacun savait les conséquences qui pourraient découler d'une telle maladresse. Tout au moins, au tableau des moyens de répression, il y avait entre autres, le bannissement, la marginalisation, la perte du droit de demander la main d'une fille du village. Et si par exception le coupable parvenait à conquérir une épouse d'un terroir voisin, on ne l'adopterait jamais au sein de la famille, ni du clan. Dans le système tribal, il incombait à tout membre de préserver intacte l'intégrité du groupe. Les lignées gravitaient comme des ions positifs ou négatifs à l'intérieur du giron clanique, prêts à émettre leurs décharges.

En tout cas, le matriarcat symbolisait la particule de charge positive. Pour cause, dans une entité où la polygamie était presque une règle, certaines mères de famille disaient à leurs enfants :

– Ne vous usez pas à vouloir sauver coûte que

EXTRAIT

coûte, un bien commun à tous – qui ne sont pas forcément parents –, au détriment d'un patrimoine qui vous revient de droit. Autrement dit, le statut de demi-frère constitue une parenté que seule la survie du père permet d'entretenir.

Donc, si un déshonneur frappait un tiers, toute la lignée maternelle le ressentait au même titre que sa victime comme une catastrophe qui imprimait une tache indélébile sur sa réputation. Quelque grand-père rappelait souvent à ses petits-fils que la mémoire collective est faculté humaine la plus têtue. Elle est capable de persécuter un descendant pendant un siècle, même au-delà.

Une année du début du vingtième siècle, *le ndut*, l'ensemble des composantes de l'initiation ou case de l'homme, prédit une fissure dans le tissu social de Baabal ; que celle-ci finirait par avoir raison d'un pan entier qui serait charrié vers le nord. En dépit des mois successifs pendant lesquels la vie se déroulait dans sa monotonie plate et ses répétitions d'événements canoniques, les hommes avisés pensaient souvent aux prédictions des kumax*. Dans cette perspective, les sages se réunirent, peut-être sans surprise, un jeudi. Ils recommandèrent des pratiques appropriées afin d'exorciser ce que l'avenir réservait de négatif, et d'attirer autant de bienfaits parallèles.

La vision du *ndut** fut la prémonition d'un épisode imminent. L'univers de Baabal, dés lors, au lieu d'être un terreau d'épanouissement, s'avéra si

EXTRAIT

étriqué qu'on s'y agglutinait désormais. À cela, il faut ajouter le pouvoir du patriarche vieillissant, assez fragilisé par l'absence de perspectives adaptées aux changements qui pointaient à l'image d'un soleil levant. Le chef était à court d'idées. Et des fils de son village ayant participé à des batailles larvaires contre des voisins, avaient constaté que leurs moyens de défense devenaient désuets. D'autres avaient vu dans la ville naissante le visage d'un monde différent qui enfantait des machines. Des objets rutilants étaient perceptibles dans les magasins. Même leur arachide se transformait en un liquide qui servait à cuire des aliments dont il améliorait le goût !

Le plus âgé de la lignée paternelle des Yaal gon*, avait eu à discuter avec un homme venu d'on ne savait où, en tout cas de couleur exotique, au hasard d'une journée qu'il avait passée à Mbuur dans le cadre d'un troc d'arachide. Ils avaient parlé d'une possible collaboration avec des négociants de la ville. Au retour, il s'en était ouvert à ses frères d'abord, puis à son fils aîné. Celui qui violerait le secret l'aurait payé très cher. Il le savait. Aussi, nul autre n'en doutait. Personne n'émit une quelconque réserve.

« En tout cas, leur dit-il, l'alliance peut générer une dynamique aux avantages inattendus. Toutefois, beaucoup de résidants ne se plaignent pas de leur sort, figés qu'ils sont, quant à leur mode de pensée qui ne dépasse pas le cadre étroit l'univers familier. Or, celui qui s'accroche à son cocon ne connaîtra jamais les

EXTRAIT

délices de la nouveauté voire du changement. Un reptile qui ne mue pas finira par devenir atypique. Certainement sommes-nous le fameux pan qui sera ultérieurement emporté par la rafale. Dites-vous que ce lambeau pourra avoir une destinée meilleure que celle du mur qui, traversant les âges sans entretien ni réfection, finira par s'effriter. Je ne fais pas le procès de notre terroir qui nous a vu naître, au sein duquel nous avons grandi. Tout au moins, je vous incite au courage. »

L'homme qui parla ainsi était haut de taille, comme aérien. Quand il marchait d'un endroit à l'autre du village, ce qui arrivait rarement, il semblait ne pas s'intéresser à la vie. Il n'avait cure des détails dont les gens banals se préoccupaient. Sa chéchia blanche, bien ajustée sur sa tête sillonnait au gré de sa rondeur le milieu du front sous lequel perçait un regard plus innocent qu'agressif. Il donnait l'impression d'être constamment livré à une méditation, ou enclin à l'état d'esprit d'un conducteur apparemment concentré uniquement sur ce qui se déroule devant lui, alors qu'il a l'œil sur tout. Le jeune Déebar, afin de vérifier les suppositions de ses camarades à propos de cet homme pour eux mystérieux, lui avait posé sur sur son chemin en guise de traquenard, une poignée d'épines. Yaal Mbind les contourna sans avoir à faire un mouvement de sa tête, signe qu'il était attentif. Son ample grand boubou de dessus recouvrant un dessous turc dont les manches s'adaptaient à la longueur des bras, lui donnait

EXTRAIT

une allure de notable prédestiné. Pour les gamins qui le voyaient souvent, il leur donnait l'impression d'être un étranger dans la communauté.

En dépit des sacrifices, des libations, des exorcismes destinés à annihiler le choc sur Baabal, la première aile se détacha. En effet Yaal mbind* alla explorer une clairière d'accueil susceptible d'abriter une tribu. Elle était sise à un kilomètre au nord. Pendant des jours et des nuits, il se mit à amadouer les esprits, à implorer les dieux du site, les priant d'accepter ses offrandes. Il déversa des litres de lait malaxés avec de la farine de mil. Prétextant de l'accueil d'un étranger venu de Kuuc, il immola une chèvre d'un blanc uni, puis recueillit le sang qu'il s'en fut offrir aux maîtres du lieu. Assuré de la clémence des hôtes surnaturels de la clairière, il se fit accompagner par quelques adultes qui l'aidèrent à y ériger une hutte d'essai. Comme une ordalie, si cette dernière restait indemne pendant une semaine, ses offrandes étaient exaucées par les dieux du site. Dans le cas contraire, mieux valait chercher ailleurs. Heureusement, en dépit du vent qui soufflait fort pendant les trois jours suivants, l'abri tint solidement, comme s'il narguait les arbres alentour.

Au terme de la semaine d'attente qui semblait durer une éternité à cause de l'importance du défi, son inspection ne réserva qu'espoir, satisfaction et sécurité ! Dés le huitième jour, la procession du clan s'ébranla vers la nouvelle vie. Ainsi naquit le nouveau village appelé Cung Roog – à l'écoute de Dieu –. Yaal mbind

EXTRAIT

aurait enfin l'occasion d'avoir de pleins pouvoirs qui lui ouvrait la porte qui validait son lamanat. Un jour du mois de mars, quand le tapis herbacé d'un jaune d'or étal devint favorable à la consomption, il alluma un feu destiné à délimiter le territoire désormais voué à la possession des pionniers. La famille, debout, attendait le verdict des dieux dans une patience pleine d'appréhensions. Le feu s'étendait progressivement à travers les broussailles qu'il léchait avec voracité. Des flammes s'élevaient à des proportions qui concurrençaient les arbres. Une fumée épaisse, grise, se répandit indiscrète, survolée par des armées d'oiseaux en fête dont les insectes fuyant qu'ils capturaient, remplissaient les gésiers. D'autres à tire d'aile fouettaient les extrémités des flammes dont l'envergure ne se prêtait pas aux mesures. Un aigle se jeta dans celles-ci, se suicida suite à la perte de sa portée. Un cobra royal surpris hors de sa cachette mordit un arbre qu'il avait confondu avec un imposteur humain. Il l'enserra jusqu'au moment où il fut calciné dans une forme de spirale. Des proies alléchantes, dans leur fuite, frôlaient presque des sentinelles. De ces hommes debout, dans l'expectative, certains se léchaient les lèvres d'appétit au regret de voir se dérober des proies que la gravité de l'enjeu épargnait d'une poursuite, par conséquent d'une mort certaine. D'autres, plus préoccupés par la solennité des circonstances ayant valeur de pari, ne s'attardaient guère sur ces détails. Intérieurement, ils bâtissaient les les premières cases et songeaient à leur nuit inaugurale

EXTRAIT

dans cette étendue symbole de liberté, gage de témérité. Vers l'après-midi, le feu sembla éteint par une force supérieure invisible. Huit cent mètres vers le nord ! La limite du territoire était marquée. Le miracle s'opéra avec un soubassement qui resta énigmatique.

« L'extincteur était-il une faction des mânes que l'esprit de Baabal nous affectait, ou l'esprit de nos ancêtres encore en veille sur nous ? » se demanda Yaal Mbind. Nul ne savait.

En tout cas, un destin nouveau débutait sa symphonie. Les exilés, par probité, s'en allèrent tout de même rendre compte de leur aventure au patriarche de Baabal qui leur souhaita tout le bonheur du monde. Pourtant, dès leur départ, un groupe de détracteurs fit irruption dans la case du patriarche. S'abandonnant à leur colère, les nerfs à vif, ils protestèrent quant à l'accueil réservé à ceux qu'ils considéraient comme des renégats. Le vieil homme leur rétorqua :

– Vous en aurez encore d'autres… Des surprises ! La vie n'est pas le résultat d'un calcul où l'exception soit bannie. Voyez-vous ! Seul un humain immature se demande comment est-ce possible que telle ou telle chose advienne. Tout est possible ! Nous pouvons tout savoir, à l'exception de ce par quoi Roog Seen* nous prouve sa suprématie, sa souveraineté à l'égard des créatures. Il tient à les soumettre à sa volonté, tant que le monde sera monde.

– T'ont-ils au moins prévenu avant de prendre leur décision ? demanda Waasik le lutteur, le plus bel

EXTRAIT

homme de sa génération. Il était l'un des rares adultes de teint clair, à la taille au-dessus de la moyenne, vigoureux et fort.

– Evidemment ! répondit le vieil homme. Mais, ajouta-il, quand on fait un choix irrévocable, et qu'on informe au lieu d'aviser à temps, cela s'appelle parler pour parler, forcer la main.

– Donc leur départ était-il programmé d'avance ? insinua Nguy.

– Quoiqu'il en soit, rien ne peut les ramener ici. Aussi, rappelez-vous un fait : nous aurons besoin de la cohésion, en évitant la suffisance facteur d'isolement, au moment où des peuples proches ou lointains peuvent s'attaquer à nous. Donc nous devons les tolérer, respecter leur option. Faites de ce clan un allié. Rien n'effacera la parenté consanguine, ou les alliances que nous avons conclues avec eux. Permettez-moi d'ajouter ceci : combien de neveux, de nièces, d'épouses auraient pu les suivre dans l'exil au cas où nous rompions tous les pactes avec eux ? Il y aurait chez nous des foyers où le feu s'éteindrait à jamais.

Les récalcitrants échangèrent des regards équivoques. Chacun fut tenté de dire à l'autre qu'il n'était pas raisonnable. La sagesse, en effet, avait parlé !…

Quand les remous consécutifs aux remises en cause s'étaient tassés, le chef du peloton exilé s'autoproclama lamane. Il n'eut pas besoin de propagande, ni de tractations, encore moins de consultations et d'élections.

EXTRAIT

Son coup d'œil circulaire ne rencontra que visages détendus, souriants, approbateurs.

– La charge de lamane te revient de droit, fondateur de Cung Roog* ! Nous te souhaitons longue vie, mes frères, mes sœurs et moi-même, Ndeb-Roog* ! Cette dernière appellation (Ndeb Roog) fut considérée comme une nouvelle dénomination affective. Depuis ce jour, tous appelaient le cadet du fondateur Ndanaan Ndeb Roog, de sorte que le sobriquet devint son nom qui dépassa le cadre de l'univers familial.

À Baabal, un autre pan allait tomber. En fait Mboobaan était le précurseur de ce deuxième l'exil. Mais le secret ayant filtré, il n'osa pas pousser son idée jusqu'au bout. Il savait que Ndiig, Numaan, Geen, Laatir, et lui, tous postuleraient, individuellement, à un patriarcat hors du village des origines, si leur départ était précipité. Cet éventuel tiraillement génèrerait un désordre. Et un bon mois après la naissance de Cung Roog, ils rencontrèrent le patriarche et lui signifièrent la teneur de leur projet. Lui était persuadé que la volonté de ces notables ne pouvait être contrariée par les natifs sédentaires. Dès le dimanche suivant, ils firent leurs adieux. Avec leurs montures, ils traversèrent les brûlis délimitant le terroir de Cung Roog, pour aller s'installer au-delà, en laissant une bande de sécurité de deux cents mètres en guise de frontière. Cependant, un incident mineur se produisit. Quand un des petits-fils de Ndanaan* alias Ndeb Roog, ayant aperçu l'expédition,

EXTRAIT